

القراءات

القراءات



Rencontres

La Semaine Religieuse d'Alger - mars 2021 - 122ème année

MOT DU PASTEUR

Il s'est situé comme un frère humain parmi des frères et cette attitude il la gardera durant tout son voyage

TÉMOIGNER

Notre soutien dans la prière et la cordialité est une formation permanente et le pain quotidien, un espace de respiration pour nos poumons.

ABONNEZ VOUS!

La Semaine Religieuse d'Alger -
Notre lieu de "Rencontres"



NOTRE PRIX

Pays
du Maghreb:

1000DZD

vente au numéro
150DZD

Autres
Pays:

25EUROS

Abonnement
par mail

500DZD



Pour les abonnements et réabonnements, merci de s'adresser à l'Archevêché d'Alger

Les virements effectués à A.E.M. ne permettant pas d'identifier leurs auteurs, veuillez envoyer vos chèques à l'archevêché: **13, rue Khalifa Boukhalfa, 16000 Alger - Centre**

Les chèques en dinars sont à établir au nom de l'A.D.A Les chèques en euros sont à établir au nom de l'A.E.M

Pour une somme supérieure au montant de l'abonnement, précisez qu'il s'agit d'un abonnement de soutien.

ADMINISTRATION-RÉDACTION:

ARCHEVÊCHÉ D'ALGER - 13 RUE KHELIFA

BOUKHALFA - 16000 ALGER - CENTRE

TÉL: (213) [0] 21 63 35 62 & 63 37 18

FAX: (213) [0] 21 63 38 42

COURRIEL:

redaction.rencontres11@gmail.com

GÉRANT: JEAN-PIERRE HENRY

(COURRIEL: PJRHEN@YAHOO.FR)

COMITÉ DE RÉDACTION:

MGR PAUL DESFARGES

SOEUR GABRIELLA TRIPANI

P. JEAN YVES LEOEUF

P. PHILIPPE DAKONO

SOEUR CHANTAL VANKALCK

DIRECTEUR ARTISTIQUE

HERIC MONTEIRO



QR CODE
DE NOTRE SITE

SITE INTERNET DE L'ÉGLISE D'ALGÉRIE:
www.eglise-catholique-algerie.org

PREMIÈRES PAGES

- 4** Editorial
5 Mot du Pasteur
François, pèlerin de la fraternité

VIE ECCLÉSIALE

- 10** Vivre au temps d'épreuves
12... Litanie des femmes dans la bible
(Journée de la femme 8 Mars)

VIE EN DIOCÈSE

- 14** Miséricorde reçue et donnée
15 Une récollection à Notre Dame
d'Afrique
16 . Réflexion biblique sur la fraternité
22 Les quatre journées diocésaines
24..... à Notre Dame
25..... à Tizi Ouzou
27..... à Bordj el Kiffan
29..... à Blida
30..... Sacrement des malades à
St Augustin
32... Caritas nous donne des nouvelles
35..... Des femmes algériennes
chrétiennes se rencontrent

SOMMAIRE



VIE EN SOCIÉTÉ

- 39** Journal El Watan nous parle du
voyage du pape
40 Un poème signé Trésor
(Nuit des idées)
41 Une citation du Dailäi Lama

INFORMATIONS

- 42**.... Vernissage au Centre Culturel
universitaire
43..... Agenda

L'Espérance avec des signes fondateurs

La saison du printemps commence. Les premiers signes apparaissent. En regardant la nature, on a envie de renaître et d'oser croire que la pandémie va nous quitter et que nous allons enfin revivre.

Pâques nous invite à cette renaissance et à en donner toute notre force. La dernière semaine de carême est celle de la Semaine Sainte. Jésus entre à Jérusalem assis sur un âne. Il sera acclamé avec des branches de palmiers par une foule que nous sommes. A la Sainte Cène, il rompt le pain et partage le vin de la coupe avec ses disciples, une invitation à entrer en relation intime avec lui et à se reconnaître « faites ceci en mémoire de moi ». Il poursuivra en se ceignant un tablier et en lavant les pieds de ses disciples. Signe d'humilité.

Le vendredi Saint, nous nous souviendrons toujours que la croix de la mort deviendra la croix de la vie. Nous serons émus de ce moment lorsque Jésus inclinera la tête en disant « tout est accompli ».

Enfin, le feu de la veillée pascale nous révèle que la lumière balaye en un tour de main, l'obscurité. Et c'est pour nous dire que la traversée est possible. En fait, nous sommes invités à vivre quotidiennement avec le Christ, à renaître grâce à ces signes.

Ces signes fondent notre vie chrétienne.

- *Ils sont ceux que le pape François a été porté en Irak lors de son premier pèlerinage sur les pas d'Abraham, pour dire à un peuple qu'il est possible de se reconstruire malgré une histoire terriblement marquée par les blessures de la haine et la violence.*
- *Ils sont ceux de notre désir de faire grandir la fraternité dans notre diocèse lorsque nous cherchons à le faire dans les rencontres inter paroissiales, les 26 février ou le 5 mars.*
- *Ils sont ceux qui aident chacun à grandir là où nous sommes.*

Bonne Semaine Sainte!

Equipe de Rédaction



Mgr. Paul Desfarges
Archevêque d'Alger

FRANCOIS, **PÈLERIN DE LA FRATERNITÉ**

En septembre 1219, François, le pauvre d'Assise se rendait, en pleine guerre des Croisades, désarmé, les mains nues, à la rencontre du Sultan Al-Malik Al Kamil, pour aider à faire la paix. Huit cent ans plus tard, François, le Pape de Rome, s'est rendu en Irak dans un pays meurtri par des années de guerre, de terrorisme, de division, pour faire grandir la fraternité entre tous. Il est venu avec sa foi dans le Prince de la Paix, foi dans l'Espérance de la victoire de la bonté sur le mal, foi dans l'Amour fraternel pour tous.

Deux mots ont été répétés souvent au cours de son voyage : « Tous frères ». Dès son arrivée dans son premier discours devant les autorités, il disait : « Je viens comme un pénitent qui demande pardon au Ciel et aux frères pour de nombreuses destructions et cruautés. Je viens comme pèlerin de paix, au nom du Christ, Prince de la paix ». Il s'est situé comme un frère humain parmi des frères et cette attitude il la gardera durant tout son voyage.



C'est ainsi qu'il est allé à la rencontre de l'une des plus grandes autorités chiites au monde, l'ayatollah Al-Sistani. Ils se sont regardés, rencontrés comme des frères. Nous avons appris, à cette occasion, la part importante que l'ayatollah a prise dans les négociations entre les diverses parties en conflits en Irak. Il prône une unité citoyenne pour tous les irakiens. A son retour dans l'avion, le Saint Père a parlé de lui comme d'« une personne sage et prudente ». Il ajoutera « Cela m'a fait du bien à l'âme ». Voilà ce que ne craint pas de dire un Pape à la suite

d'une rencontre avec un frère de religion musulmane chiite. « La sagesse de Dieu, dira-t-il, a été semé partout dans le monde ».

Cette conviction a conduit encore le Pape François à lancer à nouveau un appel pressant à la fraternité entre les religions, à « espérer contre toute espérance ». A Ur, dans la Maison d'Abraham se trouvaient réunis autour du Pape François les représentants des religions chrétiennes et musulmane, ainsi que ceux de nombreuses minorités religieuses irakiennes, Yézidis, Kakais, Mandéens, Zoroastriens et autres minorités. Ils ont écouté l'homme en blanc livrer le chemin de la fraternité entre tous : « Celui du renoncement à avoir des ennemis ». « Celui qui a le courage de regarder les étoiles, celui qui croit en Dieu, n'a pas d'ennemis à combattre ». Le seul ennemi, confiera-t-il, est « l'inimitié », le poison qui durcit le cœur. « De ce lieu source de foi, de la terre de notre père Abraham, nous affirmons, dit le Pape, que Dieu est miséricordieux et que l'offense la plus blasphématoire est de profaner son nom en haïssant le frère. » « Une raison puissante, a-t-il ajouté pour rejeter les nuages de la haine ».

Il n'y a aucun relativisme de la part du Saint Père. Il sait, pour le vivre personnellement et pour en vivre, ce qu'affirme le Concile Vatican II, que « par sa Résurrection, le Christ s'est en quelque sorte unis à tout homme ». Aller à la rencontre de l'autre c'est aller à la rencontre du Christ, toujours déjà là, inconnu ou non, mais bien présent.

François n'a en rien oublié sa mission en prenant de longs temps à conforter et confirmer ses frères et sœurs chrétiens et en premier ceux de l'Eglise chaldéenne. Il a écouté l'immense souffrance de ses frères et sœurs chrétiens persécutés, encore marqués par les stigmates de la violence. Il a prié au milieu d'un quartier dévasté de Mossoul. Dans cette ville, une statue de Marie avait été décapitée et les bras coupés par les hommes de celui qui se voyait le nouveau Khalife pour la terre entière et qui avait installé là son quartier général. Cette statue a été restaurée et le Pape l'a bénie lors de la messe célébrée à Erbil. Elle retournera à sa place, signe de la présence de notre Mère au milieu et avec ses enfants. Quand ses enfants souffrent, un glaive continue de traverser le cœur de Marie. Selon le journal La Croix, au moment de quitter Mossoul, le Pape a

fait arrêter le cortège pour une brève étape, afin de saluer deux enfants dans une maison en ruine. François n'oublie personne.

« Dieu veut accomplir des prodiges précisément à travers nos faiblesses », dira François à ses frères chrétiens à Qaraqosh, ville martyre. « Une chose, confiera le Pape, qu'a dite Madame Doha m'a bouleversé: elle a dit que le pardon est nécessaire de la part de ceux qui ont survécu aux attaques terroristes. Pardon : c'est une parole clé. » C'est là, à ces rescapés des jours les plus tragiques de la guerre, à ces chrétiens tentés de quitter le pays à leur tour, et pourtant si attachés depuis plus de 2000 ans à leur terre, que le pape a lancé : « Le moment est venu de reconstruire et de recommencer ». Malgré la fragilité de la situation politique, la reconstruction est déjà commencée. A Erbil, lors de l'Eucharistie qui clôturait son voyage, laissant éclater sa joie de voir une Eglise belle et vivante, le Pape a insisté sur le témoignage des chrétiens. Mettant encore en garde contre le prosélytisme, il a redit combien « le témoignage de l'Évangile a le pouvoir de changer la vie ». « L'Église en Irak, par la grâce de Dieu, a fait et

est en train de faire beaucoup pour proclamer cette merveilleuse sagesse de la croix, répandant la miséricorde et le pardon du Christ ». Parce que toutes les confessions chrétiennes ont versé leur sang sur le même sol, il a appelé à l'unité : « Nos martyrs resplendissent ensemble, étoiles dans le même ciel ! De là-haut ils nous demandent de marcher ensemble, sans hésiter, vers la plénitude de l'unité. »

Le Saint Père a pris sa part pour aider à écrire une page d'Évangile, un chapitre des Actes des Apôtres. Au cours de son voyage, il a rencontré des sages et des saints. « La sagesse de Dieu a été semée dans le monde entier », dira-t-il, dans l'avion du retour, avant d'ajouter : « Les saints ne sont pas seulement ceux qui sont sur les autels » mais sont « les saints de tous les jours, de la porte d'à côté, des saints hommes et saintes femmes qui vivent leur foi quelle qu'elle soit avec cohérence, la fraternité et les valeurs humaines avec cohérence ».

Merci au Pape François de faire ainsi parvenir à notre petite Eglise d'Algérie, le témoignage de nos grands frères et sœurs d'Irak.

+ Père Paul

في سبتمبر 1219، فرنسيس، فقير أسيز ذهب، في قلب الحروب الصليبية، أعزل، الأيدي عزلاء، للقاء السلطان الملك الكامل، للمساعدة في وضع السلام. بعد ثمان مئة سنة، فرنسيس، بابا روما، ذهب الى العراق بلد اماتته سنين الحرب، الإرهاب، الانقسام، لتنمية الاخوة بين الجميع. أتى بإيمانه في أمير السلام، الايمان في رجاء انتصار الطيبة على الشر، الايمان في المحبة الأخوية للجميع.

كلمتين تكررتا كثيرا خلال سفره: (الجميع اخوة). عند وصوله في أول خطاب له أمام السلطات، قال: (لقد أتيت بصفة تائب يطلب المغفرة من السماء ومن الإخوة، للدمار الكثير وقسوة البشر. أتيت حاجا يحمل السلام، باسم السيد المسيح أمير السلام). أخذ مكان الأخ انساني بين إخوة وهذا السلوك يحافظ عليه خلال كامل سفره.

هكذا ذهب للقاء واحد من أكبر القادة الشيعيين في العالم، آية الله السيستاني. نظروا لبعضهم، التقوا كإخوة. علمنا، بهذه المناسبة، الجزء المهم من المفاوضات التي قام بها آية الله بين مختلف أطراف النزاع في العراق. يدعو الى وحدة مواطنة لجميع العراقيين. خلال عودته في الطائرة، قداسة البابا تكلم عنه في (شخص حكيم ورزين). وأضاف (هذا طمان نفسي). هذا ما لا يخافه أن يقوله البابا بعد لقاءه مع أخ من ديانة اسلامية شيعية. (حكمة الله، قال، زرعت في كل مكان في العالم).

هذه القناعة قادت البابا فرنسيس الى إطلاق نداء عاجل للإخاء بين الديانات، (الأمل ضد كل أمل). في أور، في بيت إبراهيم اجتمع حول البابا فرنسيس ممثلي الديانات المسيحية والاسلامية، كذلك العديد من الأقليات الدينية العراقية، اليزيدية، الكاكنية، الصابئة المندانيون، الزرادشتيون وأقليات أخرى. استمعوا الى الرجل بلباس ابيض يقدم طريق الاخوة بين الجميع: (من يعمل على ألا يكون له أعداء). (من كانت له الشجاعة لينظر الى النجوم، ومن يؤمن بالله، ليس له أعداء يقاتلهم). العدو الوحيد، أسراً، هو (العداوة)، السم الذي يغلظ القلب. (من هذا المكان ينبوع الإيمان، من أرض أبينا إبراهيم، نوكد، يقول البابا، أن الله رحيم، وأن أكبر إساءة وتجديف هي أن ندنس اسمه القدوس بكراهية إخوتنا). (سبب قوي، أضافه للتخلص من غيوم الكراهية).

ليس هناك أي نسبة من طرفه قداسة البابا. يعرفه، ليعيشه شخصيا ولكي يعيش، ما يؤكده المجمع الفاتيكاني الثاني، بأنه (بقيامته، المسيح بشكل ما متحد مع كل انسان). الذهاب الى لقاء الآخر هو الذهاب الى لقاء المسيح، الذي دائما موجود هنا، متخفي أم لا، لكنه موجود فعلاً.

لم ينسى فرنسيس بحال من الأحوال مهمته وأخذ وقتاً طويلاً لتوحيد وتشبيك اخوته واخواته المسيحيين وفي الأول من الكنيسة الكلدانية. أصغى الى المعاناة الكبيرة لأخوته

وأخواته المسيحيين المضطهدين، لازالت الى الآن ندبات العنف فيهم. صلى في وسط حي مدمر في الموصل. في هذه المدينة، تمثال لمريم مبتور والأذرع مكسورة من طرفه رجال الذي كان ينظر الى نفسه كالخليفة الجديد للأرض جمعاء والذي وضع مركز قيادته هنا. هذا التمثال قد تم ترميمه وباركه البابا خلال الاحتفال بالقداس في ابريل. ستعود الى مكانها، علامة على حضور أمننا في وسط ومع أبنائها. عندما أبنائها يعانون، سيفه يواصل اختراق قلبه مريم. حسب جريدة لأكروا، حين مغادرته الموصل، أوقفه الموكب لفترة وجيزة، لتحية طفلين في بيت مدمر. فرنسيس لا ينسى أحد.

(الله يريد أن يتم معجزاته من خلال ضعفنا)، قال فرنسيس لإخوته المسيحيين في قره قوش، مدينة شهيدة. (قالت السيدة ضحى شينا أثر في. قالت إن المغفرة ضرورية من قبل الذين نجوا من الهجمات الإرهابية. المغفرة: هذه كلمة -مفتاح). هنا، لهؤلاء الناجين من أيام الحرب الأكثر مأساوية، لهؤلاء المسيحيين الذين حاولوا ترك بلادهم بدورهم، ورغم هذا هم مرتبطين جداً بأرضهم منذ أكثر من 2000 سنة، أطلق البابا: (أتى وقت البناء والبداية من جديد). على الرغم من هشاشة الحالة السياسية، إعادة البناء قد بدأت.

في أربيل، خلال الانفجارستيا التي ختمت سفره، ترك سعادته تنفجر برؤيته كنيسة جميلة وحية، البابا أصر على شهادة المسيحيين. مذكرا مرة أخرى من التبشير، كبر (في الإنجيل قدرة لتبديل الحياة). (عملت الكنيسة في العراق، والحمد لله، ولا تزال تعمل الكثير لإعلان هذه الحكمة، حكمة الصليب العجيبة، ونشرت رحمة المسيح ومغفرته). لأن كل الطوائف المسيحية أسألوا دمهم على نفس الأرض، دعنا الى الوحدة: (شهداؤنا يتألقون معا مثل النجوم في نفس السماء! ومن هناك يطلبون منا أن نسير معا دون تردد نحو ملء الوحدة). شارك قداسة البابا في المساعدة على كتابة صفحة من الإنجيل، إصاح من أعمال الرسل. خلال سفره، التقى حكما وقديسين. (حكمة الله زرعت في كل مكان في العالم)، قال في الطائرة عند عودته، قبل أن يضيف: (القديسين ليس فقط من هم على المذبح) لكن هم (قديسي كل يوم، للبابا المجاور، رجال قديسين ونساء قديسات الذين يعيشون ايمانهم في تناغم، الأخوة والقيم الإنسانية في تناغم).

شكراً للبابا فرنسيس لإيصاله لكنيستنا الصغيرة في الجزائر شهادة أخواتنا وأخوتنا الكبار من العراق.

+ الأب بولس

« Vivre au temps d'épreuves »

Les auteurs des écritures bibliques et historiques nous disent comment nos ancêtres ont pu endurer les différentes épreuves naturelles les considérant « venant de Dieu », ou encore, comment ils ont pu supporter « les années « grasses et maigres ». Aujourd'hui nous ne considérons plus les épreuves comme étant « venues de Dieu ». (mektoub, en langue arabe), à l'exception, peut-être, des personnes de croyances dites : «fondamentalistes ». Nous parlons davantage des catastrophes naturelles qui auraient pu être évitées.

Quant à notre génération, nous faisons souvent des rappels à la peste qui sévissait au moyen âge (représentée dans de magnifiques tableaux), nous parlons de la grippe espagnole, de la maladie anglaise au 19^{ème} siècle, puis de la souffrance à la fin de la deuxième guerre mondiale avec le terrible « hiver de la faim » 1944 – 1945 aux Pays – Bas et dans d'autres pays du nord.

Ainsi la liste des catastrophes et guerres est longue depuis l'avènement de l'être humain et du monde. De nos jours, avec le niveau d'instruction intellectuelle, que nous prétendions avoir, avec le niveau du développement, dans les pays riches, nous pensons avoir dépassé tout cela et pouvoir maîtriser la vie humaine, animale, voire microbienne dans tous ses détails. En regardant l'expérience, de ce que nous vivons aujourd'hui, cela ne semble pas tout à fait le cas !

Ainsi nous nous sentons déçus et stimulés à la recherche scientifique pour essayer de nous en sortir au plus vite afin d'assurer et de sécuriser notre survie. Au fond c'est un défi fait à l'intelligence humaine d'aller au-delà de ce qui nous semble possible dans le but de sauvegarder notre vie terrestre !

Tout cela nous tient en haleine, jour après jour, depuis déjà un an. Nous faisons le macabre décompte à chaque journal télévisé des morts et des survivants de cette terrible pandémie. Chacune et chacun de nous, dans son environnement immédiat, déplore des décès, des amis chers à son cœur. La tension, mêlée à la tristesse, mêlée au sentiment d'être seul, sont durs à supporter ! De plus de plus en plus, des gens perdent leur travail et ne savent plus comment joindre « les fins du mois ».

Nous nous trouvons devant un horizon très lointain de la fin de la crise. Heureusement une petite lumière se pointe à ce même horizon : l'arrivée des vaccins. Malheureusement nous assistons à un combat que les pays pauvres doivent se livrer pour l'obtenir est décevant et nous fait honte ! (voire la dernière déclaration du secrétaire général de l'OMS).

Pourtant nous devons nous prendre par les bras, les uns et les autres (malgré les distances de sécurité imposées). Nous ne devons pas nous laisser abattre par le désespoir et nous pouvons nous nous entraider, les uns et les autres, en s'intéressant davantage à l'autre, à notre voisin, celui que nous rencontrons tous les jours au coin de la rue ou sur le palier de notre étage , par une salutation, par un sourire, par un coup de téléphone, un sms ou un email, une visite à domicile tout en gardant la distance, en invitant l'autre à partager le repas. Il y a mille et une manières de rencontrer l'autre, de demander comment il va !

Permettez – moi de vous dire, que c'est cela, malgré tout, ce que nous essayons de faire journallement dans notre point d'accueil à Alger, dans nos visites dans les hôpitaux (nous avons 3 jeunes de moins de 20 ans avec des maladies chroniques et une dizaine de femmes en situations compliquées), dans les écoles (nous avons 45 élèves dans 10 écoles différentes) et même dans les prisons (nous comptons 5 prisonniers dont un de plus de 60 ans condamné à 20 ans). Il y a également, parmi nos proches collaborateurs, dont les proches ont été infectés, il a fallu être à côté d'eux !

Dans ce temps si compliqué, si difficile à vivre, nous ne pouvons tenir qu'en restant en solidarité, en paroles et en gestes concrets, avec les uns et les autres, quelle que soit leur nationalité ou croyance.

Ma sœur m'envoyait, après avoir été opérée d'un cancer, un proverbe en langue anglaise, gravé sur un bout de bois, disant : « For every dark night, there's a brighter day » Je l'ai cloué sur une des portes de ma maison pour que je m'en inspire chaque jour. Chose que je vous souhaite, tout en faisant une petite prière et un clin d'œil à notre Père qui est aux cieux.

Alger, le 28 février 2021

Jan Heuft

Litanie des femmes dans la bible (Journée de la femme 8 Mars)



Une suggestion de LITANIE DES FEMMES DE LA BIBLE

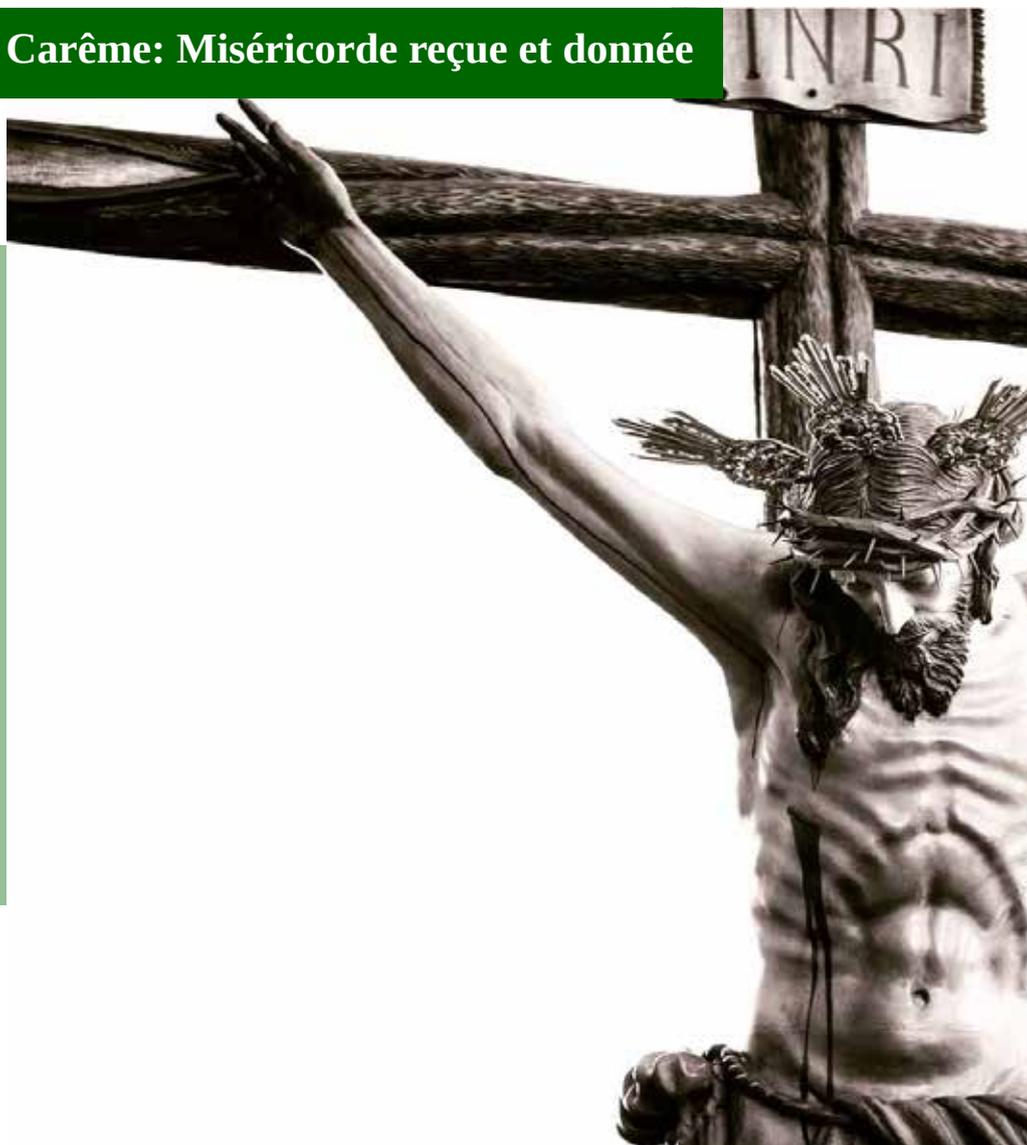
Prions la litanie des femmes de la Bible en invoquant :

R / Seigneur, exauce notre prière !

- Que **SARAH** nous transmette sa grande foi, pour croire que l'impossible peut être possible.
- Qu'**AGAR** nous accorde la liberté totale et sûre pour sortir de l'esclavage.
- Que les **sages-femmes d'Égypte**, qui ont défendu la descendance du peuple élu, nous donne l'exemple.
- Que **REBECCA** nous aide à vaincre l'oppression de la coutume.
- Que nous apprenions de **DINAH** à prendre les risques de rompre le silence et de sortir de l'isolement.
- Que **RAHAB** nous enseigne à ouvrir les portes de notre maison et de notre cœur aux étrangers, et à comprendre la bonne nouvelle qu'ils nous apportent.
- Que **MIRYAM** nous donne son regard prophétique de sentinelle pour prendre soin de la vie devant l'ennemi.
- Que **RUTH** nous comble de solidarité pour partager la douleur et la solitude avec les femmes qui souffrent.

- Qu'avec **ANNE** nous ayons l'audace de demander à Dieu l'impossible pour être génératrices de vie.
- Que **JUDITH** nous encourage à participer aux chemins de libération du peuple de Dieu.
- Que **DEBORAH** nous transmette sa sagesse et sa résistance dans les moments de conflit et de douleur.
- Que la femme **SAMARITAINE** nous donne la clarté de rencontrer Jésus comme source d'eau vive.
- Que la femme **SYROPHENICIENNE** nous donne le courage, l'audace et la persévérance.
- Que **MARIE de Magdala** nous donne le courage d'annoncer la Résurrection.
- Comme **MARTHE**, que nous exprimions notre profession de foi en tant que disciples de Jésus Christ.
- Que la **femme courbée** nous transmette son courage pour sortir des oppressions personnelles.
- Que la **veuve de Naïn** nous aide à dénoncer la mort et à proclamer la vie.
- Que **PRISCILLA** et **EVODIE** nous donnent de la créativité pour construire des communautés avec des relations de réciprocité.
- Que **LYDIE**, la commerçante qui a transmis la foi à toute sa famille et a offert l'hospitalité de sa maison à ceux qui apportaient l'évangile soit notre inspiration.
- Que **MARIE**, mère de Jean-Marc, qui a réuni l'assemblée chrétienne dans sa maison, nous rappelle l'importance de la prière.
- Que **MARIE DE NAZARETH, FEMME DU MAGNIFICAT**, nous enseigne à proclamer et à nous réjouir en Dieu, notre Sauveur, qui élève les humbles, comble des biens les pauvres et soulève l'opprimé de la poussière.

Temps de Carême: Miséricorde reçue et donnée



La veillée de la Miséricorde est un rendez-vous tenu pendant le Carême à la paroisse Hydra. Dans la soirée du jeudi 11 mars, de 20 h à 21 h, un moment d'adoration s'est poursuivi devant le « Pain Eucharistique ». Les paroissiens ont tous été invités à contempler la miséricorde de Dieu qui se fait pain pour être proche, accessible, mangeable. Puis l'occasion d'une réconciliation a été offerte grâce à la présence de quelques prêtres. Le sacrement inventé par la miséricorde de Dieu est quelque chose de tellement « nôtre », si typique de notre foi : c'est revivre dans la vérité et la grâce la rencontre avec le Père miséricordieux.

La miséricorde reçue devient miséricorde donnée, tout d'abord par le pardon mutuel, mais aussi par la charité qui trouve des gestes d'aide, et montre le visage d'un Dieu qui donne, qui est proche. Ainsi, recevoir l'amour miséricordieux de Dieu ne peut générer que des gestes de miséricorde. Les communautés ont pensé à différents projets. Par exemple, les étudiants de l'Aumônerie d'El Biar

proposent une aide à l'orphelinat de El Biar, pour acheter des jeux éducatifs, matelas, couches.. A la Maison Diocésaine, la collecte du dimanche soir s'y adresse, tandis que celle du vendredi, vise à venir en aide aux migrants de Rencontre et Développement, aux familles dans le besoin qui sont soutenues par la Conférence Saint Vincent de Paul, en particulier en cette période de pandémie. Ce sont les gestes concrets du Carême qui font devenir notre désir de conversion vie quotidienne, en transformant la miséricorde du Père qui nous enveloppe toujours dans la miséricorde pour nos frères et sœurs en difficultés.

Gabriella

Récollecion à Notre Dame d'Afrique

Le 12 mars, le P. Constant Koffi, Ivoirien de la communauté des PIME, a assuré l'animation d'une matinée de récollecion spirituelle au cœur du carême pour nous aider à bien vivre un changement du cœur. En prenant comme point de départ le document du Pape sur la "fraternité universelle et l'amitié sociale", il a su y ajouter beaucoup d'expériences personnelles et d'anecdotes pour nous aider à saisir toute la richesse de la parabole du "bon samaritain".

Les 16 personnes qui ont participé ont pu assister au chemin de croix, à la messe paroissiale de 10h30, pour ensuite se retrouver autour du jeune prêtre en écoutant son exposé. Un questionnaire nous a permis de passer le reste de la matinée en silence, certains ayant profité pour demander le sacrement de la réconciliation. Certains ont jeûné et d'autres ont partagé des provisions dans la joie et la simplicité. Un moment de partage de nos réflexions en deux groupes et un temps d'adoration eucharistique, en silence, ont servi à clôturer le programme d'une journée où Dieu a fait du bon travail dans les cœurs.

Un participant

Une réflexion biblique sur la fraternité

Ce week-end nous a invités à réfléchir sur la fraternité. Fratelli Tutti nous y invitait. Or, c'est une aventure collective que de trouver comment « tous ensemble, faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble » (FT §8)

Trois textes sur lesquels nous avons médité et prié : Caïn et Abel (Gn 4,1-17), Jacob et Esaü (Gn 25,24-33,16), Joseph et ses frères (Gn 37,1-45,28), nous ont fait découvrir une foule de choses sur la difficulté pour des frères de sang de devenir des frères qui s'aiment. A plus forte raison, pour des hommes sans lien de parenté.

Mais regardons d'abord l'histoire de Caïn et d'Abel. Le récit est saisissant. Sans un mot, « Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua ». Pourquoi ? Il semble qu'il s'agit d'abord d'une affaire avec Dieu. Caïn est « très irrité » car Dieu n'a pas tourné son regard sur l'offrande de Caïn comme il l'a fait pour celle d'Abel qui, lui, avait offert « les morceaux les meilleurs ». Caïn est donc jaloux de son frère. Il y a en nous du Caïn : nous n'acceptons pas la différence. Il y a toujours autour de nous des gens plus doués, plus intelligents, plus riches que moi... Comment vais-je réagir, gérer cette différence, le sentiment de jalousie qui peut m'habiter ? (Pasteur Antoine Nouis). Mais Dieu n'abandonne pas Caïn, il est attentif, il lui parle : « Pourquoi es-tu irrité ? » Et il l'invite à dominer le péché qui, comme une bête, « est accroupi à ta porte ». Où se situe, pour moi, la bête qui est tapie en moi ? Comment la dompter ? Mais Caïn rate ce premier rendez-vous avec Dieu. Il n'écoute pas et part tuer son frère. Et après ? Dieu est là encore : « Où est ton frère Abel ? Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » Ici, Dieu fait prendre conscience à Caïn de la portée de ses actes : « La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! » Oui, Dieu entend les cris, nos cris, tous les cris et fait connaître à l'homme les conséquences de ses actes : la terre « qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère » ne veut plus de toi... « Tu seras un errant, un vagabond sur la terre ». Caïn commence à cheminer sur un chemin où il s'humanise. Il appelle Dieu au secours : « Mon châtiment est trop lourd à porter ». A son tour il a peur d'être tué ! Mais Dieu ne veut pas la mort du

pécheur et il met « un signe sur Caïn pour le préserver d'être tué ». Caïn n'est-il pas enveloppé de l'infinie miséricorde divine ? Quant à nous aujourd'hui l'attitude qui serait « le ciment d'une fraternité choisie, d'une communion à la vie et au monde » ne serait-elle pas de nous réjouir de ce qu'il arrive de bien à l'autre ou par l'autre et de le lui dire ? D'accepter l'autre dans sa différence et de fuir comme la peste la comparaison ? Abdennour Bitar, un philosophe musulman, écrit dans son très beau « Plaidoyer pour la fraternité », 2015 : « Ne fais pas à autrui le mal que tu ne voudrais pas qu'il te fasse ». Ce serait trop peu ! C'est : « Fais à autrui tout le bien que tu voudrais qu'il te fasse ». Toutes les grandes civilisations du monde se rencontrent sur ce principe...

**« Fais à autrui
tout le bien que
tu voudrais
qu'il te fasse! »**



Venons-en maintenant à Gn 25,24-33,16 : on entre ici dans une immense épopée familiale qui raconte l'affrontement de deux frères jumeaux autour du droit d'aînesse ; Esaü est sorti le premier du sein maternel, à lui revient le titre de chef de la tribu ; habile chasseur, il est le préféré de son père Isaac ; mais Jacob, plus délicat, est le préféré de sa mère Rébecca. Revenant de la chasse, Esaü affamé

cède son droit d'aînesse à son frère pour un plat de lentilles. Mais c'est Rébecca qui va manigancer par ruse l'usurpation du titre de droit d'aînesse dû à Esaü au profit de Jacob : Isaac, aveugle, donne donc sa bénédiction à Jacob qu'il prend pour Esaü et même détrompé il ne reviendra pas sur sa bénédiction : il dit à Esaü : « je l'ai béni et béni il sera ... j'ai fait de lui ton chef, je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs ». Jacob doit fuir la fureur de son frère. Il se réfugie chez son oncle Laban qui lui donnera ses filles Léa et Rachel pour épouses. Au bout de 20 ans, avec la naissance de Joseph fils de Rachel, Jacob veut revenir au pays. Après négociations et pourparlers avec son frère dont il a toujours peur, se réalise la rencontre entre les frères - ennemis. Et quelle rencontre !!! D'un côté, Esaü avec lui 400 hommes, de l'autre Jacob avec les servantes et leurs enfants puis Léa et ses enfants, et derrière Rachel et Joseph. Quant à Jacob, « il passa devant eux et il se prosterna sept fois face contre terre, avant d'aborder son frère. Esaü courut à sa rencontre, l'étreignit, se jeta à son cou, l'embrassa, et tous deux pleurèrent... » Des pleurs de joie évidemment ! Etonnamment, c'est Esaü qui se précipite vers son frère, lequel lui aussi se comporte avec beaucoup d'humilité : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, de ma main tu accepteras mon présent. En effet, j'ai pu paraître devant ta face comme on paraît devant la face de Dieu, et tu t'es montré bienveillant envers moi ». Tous les deux ont 60 ans et chacun va repartir de son côté. Mais cette scène nous montre combien est chaleureuse, heureuse une fraternité quand elle est retrouvée. Mais que de temps, d'épreuves, de patience, il aura fallu ! En fait, elle est toujours à construire. Dans nos relations avec nos frères et sœurs de sang, ou en communauté quelle qu'elle soit, sur quoi mettre l'accent ? Quel rôle joue le temps ? Quel rôle jouent les parents ? Quels services nous rendons-nous, quelle est la place de Dieu en tout cela ? Il semble que Dieu est très discret, il agit à l'intérieur des hommes. Cependant, Jacob bénéficie de deux visions, l'une au début : dans un songe, il voit une échelle, des anges de Dieu y montaient et y descendaient. Et il entend le Seigneur lui dire : Vois ! Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et je te ferai revenir sur cette terre et je ne t'abandonnerai pas... (Gn 28,15). A la fin, c'est une rencontre mystérieuse au gué de Yabboq où Jacob lutte jusqu'au lever de l'aurore avec un

homme (un ange, Dieu ?) qui lui dit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté ». Dans ce récit, il n'y a pas de luttes fratricides mais des hommes en proie à leurs passions et qui se cherchent.



Quant à Joseph et ses frères, c'est une histoire archi-connue dans les trois monothéismes. Cette fois-ci, nous sommes dans une grande famille. Il ne s'agit plus de rivalité entre deux frères, Jacob et Esaü, il s'agit des fils de Jacob et ils sont douze ! Mais Jacob préférait Joseph à tous ses frères et lui fit faire une tunique princière ; alors, ses frères « le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement » (Gn 37,4). De plus, Joseph qui a 17 ans leur raconte un songe où il a vu des gerbes (ses frères) se courber devant la sienne (v 6-8) ce qui accentue la jalousie dans la fratrie. Mais quand Jacob envoie Joseph s'informer sur

ses frères qui gardent les troupeaux de leur père, il part immédiatement à leur recherche. Peut-être y a-t-il en lui un désir de consolider une fraternité en train de se décomposer ? Pourtant dès qu'ils le voient, ses frères profitent de l'occasion pour s'en saisir, lui enlever sa tunique, le jeter dans un puits. Mais un frère, Ruben, s'oppose à sa mort. Alors, ils le vendent à des marchands et font croire à leur père qu'il est mort. Ici, la fratrie bascule dans la cruauté : exclure un frère du cercle familial et laisser un père inconsolable de la disparition de son fils.

Nous caressons donc ce rêve, nous portons cette folle espérance, avec, entre autres, Isaïe, François d'Assise et Charles de Foucauld qu'un jour l'humanité devienne une grande famille où tous les hommes se découvriront comme frères.

Quels sont mes blocages ou incertitudes pour accueillir un frère ou une sœur dans ma famille, dans une communauté, dans un lieu où on vit ensemble ? Comment Joseph va-t-il vivre cette épreuve, celle de l'esclavage et bien d'autres : la prison, la calomnie, l'hostilité des Egyptiens ? Mais il devient, grâce à son intelligence et sa sagesse, le plus haut fonctionnaire de Pharaon qui prononce sur lui cette parole extraordinaire : « Trouverons-nous un homme en qui soit comme en celui-ci l'Esprit de Dieu ? », parole qui nous semble la clé pour comprendre

le comportement de Joseph auprès de ses frères. Quand ceux-ci, quelques années plus tard, viennent en Egypte acheter du blé pour ne pas mourir de faim, comment Joseph les accueille-t-il quand il les reconnaît ? Il sonde leur sincérité et leurs regrets ; il leur fait raconter leur histoire et se fait donner des nouvelles de leur père. Quelle émotion le prend quand il se fait reconnaître de ses frères : « il sanglota si fort que les Egyptiens l'entendirent, même la maison de Pharaon » (45,1). Puis il leur dit : « Je suis Joseph votre frère, moi que vous avez vendu en Egypte. Mais ne vous affligez pas maintenant et ne soyez pas tourmentés de m'avoir vendu ici car c'est Dieu qui m'y a envoyé avant vous pour vous conserver la vie » (45,4-5). Pas de rancune chez lui ; il pardonne mais ce pardon conduit plus loin : il nous invite à vivre autre chose et c'est la joie d'une fraternité nouvelle, la joie d'un vivre ensemble. Voyez la joie de Joseph quand il retrouve le petit frère, « Il se jeta au cou de son frère Benjamin en pleurant et Benjamin pleura à son cou. Il embrassa tous ses frères et les couvrit de larmes » (45,14) et encore quand il retrouve son père : « Joseph attela son char et monta à Goshen à la rencontre de son père Israël. A peine celui-ci l'eut-il vu que Joseph se jeta à son cou et, à son cou encore, il pleura » (46,29-30). Si Joseph a reçu une force spéciale, celle du pardon, il est dépassé par un plus grand bien : il a retrouvé une famille.

Joseph, l'homme livré, préfigure pour nous le Christ livré à la mort, symbole de réconciliation de l'homme avec Dieu. Nous caressons donc ce rêve, nous portons cette folle espérance, avec, entre autres, Isaïe, François d'Assise et Charles de Foucauld qu'un jour l'humanité devienne une grande famille où tous les hommes se découvriront comme frères.

Chantal L

Les quatre journées diocésaines

À l'initiative de l'Archevêque et son Conseil, durant ce temps de carême, quatre Rencontres inter paroissiales, se sont déroulées les 26 février ou 5 mars dans le diocèse. Des regroupements plus légers en nombre qu'un seul rassemblement mais pas moins réducteur au niveau de la qualité de ce qui s'est vécu. On note une variété et originalité dans chacun des lieux.





A Notre Dame d'Afrique

Je viens partager avec vous ce qui m'a marquée le jour de la fraternité entre la paroisse de Hydra et celle de Notre Dame. Vers 10h00, les participants étaient au rendez-vous dans la Basilique Notre Dame. Nous avons vécu ensemble le chemin de croix de notre Seigneur Jésus-Christ suivi de la messe débutée par l'étape des futurs baptisés de la paroisse de Hydra.

Après la messe, nous avons été visiter la communauté de sœurs de mère Térésa. La joie de tous m'a beaucoup marquée.

Ce qui m'a marqué en plus c'est le repas partagé dans la fraternité et dans la simplicité. Chacun est venu avec son plat. Oui c'était un vendredi de carême mais l'Époux étant avec nous pas de jeûne. Nous avons bien mangé. Après le repas c'était le moment de petits jeux genre compétition entre paroisses. Et à la fin chaque paroisse a eu des prix. C'était amusant. Et vers 14h c'était le retour.

C'était une belle journée. Dieu soit loué à jamais. Bonne suite de carême.

Sr Léa



Gabin, Quentin et Pacôme, ont décidé de se faire baptiser ! Alors vendredi 26 février, lors de la messe, ils ont été appelés par Monseigneur Paul Desfarges, entourés du Père Raphaël Aussedat qui les suit dans cette démarche. Quelle joie ! Un peu impressionnés, mais heureux de découvrir leur nouvelle famille, ils ont eu la possibilité de visiter l'école tenue par les

sœurs de Mère Teresa. Nous avons poursuivi notre journée par un passage dans les beaux jardins de la Nonciature, et avons pu échanger davantage autour d'un pique-nique très convivial. Pour clore

Ce bon moment, le P. José Maria Cantal a organisé des jeux. Pour la plus grande joie des petits mais aussi des grands !

Marie, la maman de Gabin, Quentin et Pacôme

La paroisse de Tizi Ouzou accueille les étudiants de la paroisse de Boumerdés

Les étudiants de Boumerdés : notre église St Jean Baptiste, a présenté les personnes venant des deux cotés, c'est-à-dire évangélique et catholique, ce que nous faisons pour chacune des activités, impliquant notre paroisse en dehors de la wilaya. Notre rencontre à cette journée a débuté sur la discussion de l'encyclique Fratelli Tutti qui comprend 8 chapitres. En effet, pour s'ouvrir au monde, nous devons commencer d'abord sur nos manières de penser, aimer sans distinction de race, de couleur de peau, de religions ce qui veut donc dire que nous sommes tous frères et sœurs. Ensuite de l'exhortation du conférencier, à partir de Luc 10/25-37, nous avons répondu aux questions suivantes : Comment avoir la vie éternelle, ? Qu'est-il écrit dans la loi, que lis-tu ? Qui est mon prochain ? Qui est devenu le prochain de la victime ? Va et fais de même !

Nous avons donc retenu que pour avoir la vie éternelle, il faut accorder son attention à ceux que nous connaissons ou que ne connaissons pas, en faisant cela nous sommes devenus prochain de nos frères et nous voyons tout le monde comme notre prochain ainsi nous suivons ce qui est écrit dans la loi et comme cela, nous pourrons avoir la vie éternelle. Et déjà nous remercions le SEIGNEUR pour notre communauté où nous vivons cette expérience avec deux communautés : catholique et évangélique et notre Père Emanuele. Enfin, la journée s'est clôturée par la messe et le repas.

Andrews

Un étudiant

Notre journée inter paroissiale a été si bonne que le soir il m'est venu que mon cœur était trop petit pour tant de joie . Que je vous raconte :

Depuis 9 h., avec de nombreux frères et une sœur, nous étions dans la chapelle. Djamel a commencé le chapelet, passant d'une main à l'autre a été prié en plusieurs langues avec méditation de l'amour du Seigneur. Cette prière partagée a continué avec la lecture de l'évangile du jour. Ali a aimé dire quelque chose : «

dresser trois tentes, je les comprends on est si bien près de Jésus, qu'on aimerait y rester. ». « Apprenez-nous à prier » a demandé un autre frère.

Il était 10 heures et Jose Maria nous attendait, le train devait être en retard car les paroissiens de Boumerdès n'étaient pas encore arrivés. C'est la chorale qui a nourri ce temps : on a chanté tous les chants de la messe jusqu'à « Dieu, tu es grand tu es beau... » qui nous donne un si bel élan vers le Seigneur. Vers 11 h. Jose Maria nous a invités à reprendre : « Tu nous appelles à t'aimer, en aimant le monde... » qui était bien ajusté à Fratelli Tutti que nous allions expliquer. Impossible par le simple écrit de rendre la vie, l'enthousiasme créé par Jose. On n'a pas pu s'endormir pendant l'heure de son exposé. Parabole dite du Bon Samaritain, d'abord. Nous l'avons longuement méditée : La parabole va de question en question et lue de la dernière à la première, cela donne : Fais-toi proche du malheureux, tu seras son prochain, alors tu sauras lire la loi, et tu auras la vie éternelle. Bravo ! Nous avons spontanément applaudi notre ami Jose. C'est clair et cela donne envie de s'y mettre.

Fratelli Tutti a 8 parties, longuement on a évoqué les blocages volontaires des Etats, les groupes d'extrême droite qui veulent fermer les frontières et les indifférents qui veulent bien changer le monde mais en restant allongés sur le canapé avec un Smartphone pour seul engagement.

Bernadette me fait remarquer qu'elle a beaucoup aimé ce qu'on a dit sur le pardon. Nous retenons que la réconciliation n'est possible que s'il y a dialogue sur les causes de l'offense et reconnaissance de la faute. Dire « ça ne fait rien » n'efface pas le blocage qui a été créé.

« Moi je ne fais pas de politique ! » Mais si, nous dit José, tu es responsable d'un groupe de sport et toi, toi et tes frontières sinon tu ne regardes que toi-même. Politique ! Tu es responsable d'une communauté ? Politique ! Tu es chef de famille ?

Qui d'entre nous des 2 paroisses désire se marier ? (de nombreuses mains se lèvent) N'oubliez pas le dialogue fraternel : « Pourquoi as-tu décidé seul qu'on irait... pour les fêtes ? » et l'arme de la rancune se lèverait.

Pour finir, on nous fait faire un petit tour par Notre-Dame-d'Afrique. Quatre mosquées dans les environs, Quatre imams différents, l'un d'eux accepte les invitations et prend le micro dans les célébrations où il est invité : Fratelli Tutti ! C'était midi, alors nous avons commencé l'Eucharistie avec Jésus que la prière intense transfigure et la fête a continué : repas, merci Madame Nora ! gâteau d'anniversaire pour les « Nés en février » Bon anniversaire Edmond Annie – fleur, et Baya, Samia qui avaient dû partir avant de souffler les bougies . (J'en oublie et des meilleurs !).

Marie-Thérèse

Le 5 mars à Bordj El Kiffan

Ce fut vraiment une belle journée ce vendredi du 5 mars à la paroisse de Bordj El Kiffan. Nous étions une cinquantaine à y partager la prière et le vécu journalier. Nous étions venus de Dar El Beida, de Belcourt, d'El Harrach, d'Hussein-Dey, de Dergana et d'Ain Taya et de Cinq Maisons. Certains habitent dans des maisons confortables, d'autres logeant dans des lieux précaires, mais toutes et tous avec le désir de prier et de partager ensemble.

Ce qui fut surtout marquant, c'est le fait que les fidèles africains, sub sahariens et nord africains formèrent presque la majorité des personnes présentes. Pour une fois, les personnes d'origines européennes étaient légèrement en minorité. Ce qui est justement enrichissant et ce qui nous a permis de prier et d'échanger ensemble, "sans encombre".

En effet, pour les fidèles nord-africains il a fallu traverser souvent au long "désert spirituel" avant de trouver "un oasis spirituel" où il fait bon vivre. Pourtant ce choix de vie au quotidien est souvent dur matériellement et socialement, se sentant parfois en marge de la société civile et familiale. Le réconfort dans la prière et dans l'amitié est important.

Quant aux fidèles subsahariens, il a fallu traverser un long "désert réel" au péril de sa vie afin de trouver "une précarité journalière" souvent dans une insécurité

totale. Ce choix de vie a des conséquences décisives et souvent terribles. C'est très dur mentalement et matériellement, cette personne se sentira souvent étrangère, en marge de la société.

Pour les fidèles d'origine européenne, quelques-uns nés dans ce pays, le choix d'être ici, de partager la vie avec le peuple algérien a été fait délibérément pour des raisons spirituelles, matérielles ou historiques. Ces personnes-là n'ont pas traversé un désert spirituel ou matériel, mais ont connu des périodes très dures, faire un choix de rester ou de partir. Cela aussi a été dur, parfois très dur au péril de leur vie.

Ces deux, ou mieux ces trois catégories de fidèles, de personnes, ont pu se rencontrer ce jour inter paroissial, dont certains n'ont même pas de maisons, pour toutes ces personnes, il était bon de se retrouver, de femme à femme, de prier ensemble un Dieu unique.

fr. Jan Heuft

Quelques échos recueillis aux divers moments de la journée, avec le soleil dehors et la cordialité des 3 groupes de partage. Présents entre 35-40 venant de divers lieux, et souvent pour la première fois à BEK.

- En prenant le temps de célébrer, de dire "merci" au cours du partage après l'évangile, style "messe qui prend son temps": l'essentiel est souvent ressenti par "prendre du temps pour un frère/sœur et écouter comment chacun arrive à dire "merci" et sentir le fruit "en comptant sur la prière des uns et des autres", l'isolement de ce temps sans nous voir ensemble ou assis les uns à côté des autres a fait vivre un passage entre le temps "orphelins" et l'accueil de nos vies quotidiennes en partage; "les bonnes choses vécues avant le début de la pandémie ne sont pas seulement une "chose du passé", mais elles sont transfigurées par la prière partagée, de goûter l'abondance des plats préparés par chacun. Des signes visibles et porteurs pour notre manière de vivre, souvent avec les peurs ou la vie quotidienne méfiante dans des quartiers musulmans, et bien souvent la méfiance entre nous.

- "Nous visiter les uns les autres": ce signe et cette attente revient souvent comme première initiative à développer et à proposer, afin de dépasser nos "plaintes" que nous cultivons souvent comme des orphélins, ou d'apprendre à prier avec elles et de les exprimer sans timidité, même dans des situations fragiles, minore marche pas seulement aux grandes occasions ou fêtes liturgiques célébrées dans l'anonymat de la présence, ou simple "bonjour". Notre soutien dans la prière et la cordialité est une formation permanente et le pain quotidien, un espace de respiration pour nos poumons. En prenant l'initiative des visites et en écoutant "l'économie des petites gens et dans leur réalité". Nos espaces de vie se trouvent dans nos "maisons" notre premier lieu d'espérance, pas toujours dans les lieux repérés par l'histoire ou les habitudes.

Pourquoi ne pas cultiver, lors des grands rassemblements à la Cathédrale ou Notre-Dame d'Afrique cet exercice de prendre le temps du partage d'évangile?

P. Roland

Journée Blida

Une société où le respect et la solidarité sont prévus ! Ça c'est UBUNTO! Le nouveau mot que nous avons appris au cours ce jour de partage est d'origine africaine et est la principale caractéristique du peuple d'Afrique du Sud. Nous pouvons ramener ce mot pour nous exprimer sur la fraternité, sur vivre ensemble, partager...

Cette journée a commencé avec la messe, suivie d'un moment de repas partagé, et s'est poursuivi avec un petit film sur cette thématique d'Ubuntu. Trois mots nous aideront à vivre Ubuntu le pardon, le partage et l'allégresse. Avec cela, nous pouvons vivre dans nos activités quotidiennes, notre paroisse, notre université, cet appel à la fraternité universelle . Et ainsi nous pouvons dire : Fratelli Tutti (Tous Frères)

Un participant

Le Sacrement des Malades à la maison Saint Augustin



Ce lundi 1er mars, sur le souhait de notre résidente, Rosy Laissac, le père Paul, notre archevêque est venu nous donner le Sacrement des Malades et célébrer l'Eucharistie. En fait trois sacrements ont été célébrés : Le Sacrement de la Réconciliation, le Sacrement des Malades et l'Eucharistie : N'est-ce pas un beau cadeau du Seigneur sur cette route de carême qui doit nous conduire à Pâques ! Les textes et les chants choisis pour cette cérémonie nous ont aidés à vivre intensément ce grand moment de vie familiale.

En effet, le texte de la lettre aux Romains (8 / 14-17) lu par Maurice, nous rappelle que « nous avons reçu un esprit qui fait de nous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba ! Père ! Papa ! ». Le père Paul, dans son homélie, a

beaucoup insisté sur cette relation intime de Dieu le Père avec chacun d'entre nous, marqués par la vieillesse, le handicap, la maladie, qui risquent de nous replier sur nous-mêmes. Le Père est miséricordieux, comme nous le rappelle l'Évangile de Luc (6 / 36-38). Cette miséricorde du Père, son pardon, sont la marque de son Amour pour chacun de nous ; Oui, chacun de nous est son enfant bien aimé, comme Jésus dans le cœur du Père.

Après cela, le Père évêque s'est approché des quatre d'entre nous qui avaient souhaité recevoir ce sacrement des malades : D'abord, Julien, puis Jean Perrette, Rosy et Maurice par l'imposition des mains et l'onction d'huile sur le front et les mains.

Une acclamation rendait grâce au Seigneur et une prière d'intercession, nous faisait prier pour tous les malades et ceux qui les soignent ainsi que les membres de notre maison qui nous servent Puis, s'en est suivie la messe et le partage du Pain consacré et une invocation à Marie avant de nous quitter sans pouvoir encore accueillir à notre table notre évêque Paul à cause de la pandémie.

P. Albert, au nom de tous





Un bref parcours dans les services Caritas Alger, pour en un clin d'œil, vous raconter ce qui se vit

Le projet gérontologique se porte bien. Malgré le Covid, **Dar el Ikram**, accueille un groupe de patients atteints d'Alzheimer, bien entourés par une équipe coordonnée par Sr Valérie. Ils se diversifient dans les activités, sorties en promenade, repas dans le jardin, ateliers de cuisine, sport, musique, etc. La formation pour les aidants naturels, a été bien bénéfique : « Communiquer avec le patient atteint de la maladie d'Alzheimer », était le thème du mois de janvier. Février les a réunis pour "un bon temps d'échange et de soutien mutuel", nous raconte le groupe qui encadre. Pour le mois de mars, « l'aménagement sécurisé du cadre de vie pour le malade d'Alzheimer », sera le thème de formation, toujours s'adressant aux aidants naturels.

Sr Sunethra qui coordonne la **formation d'auxiliaire de vie sociale**, a démarré la dixième promotion. Le 24 janvier, les douze stagiaires dont cinq réfugiés, choisis d'un groupe de trente trois personnes, ont répondu à l'appel d'inscription à la formation. On compte un staff de treize intervenants.

Le **projet migrant** continue son travail, avec les deux points d'écoute, El Biar et Bordj el Kiffan. On y accueille les migrants en répondant aux divers besoins: alimentaire, santé, vestimentaire, etc, tout en faisant parallèlement, un travail de réseau avec d'autres structures sur le terrain.

Des sorties se font régulièrement sur les chantiers ou sur les lieux de vie de migrants.

Dar esSalam, la maison qui accueille les migrants en grande détresse de santé, va bientôt être terminée, Hamdoullah ! Sr Ruby et Sr Cécilia font bon accueil aux migrants qui arrivent, envoyés par les « points d'écoute » et nos équipes de terrain. Les cinq «auxiliaires de vie spécialisés » ou AVS, deux gardiens et une femme de ménage complètent le groupe d'appui. Sr Lourdes, avec son expérience de presque quarante ans d'infirmière professionnelle, renforce les compétences des AVS.

Le service de **la Petite Enfance**, avec Mme Mezani comme responsable du projet, est affairé à finir les divers niveaux de formation, interrompus par la Covid. La formation d'auxiliaires de Vie Scolaire pour enfants autistes est commencée. Une première : un volet qui a pris forme, poussé par la demande des parents, nous sollicitant.

La **Promotion Féminine**, avec Mme Abdelatif à la tête, après avoir répondu à l'urgence Covid, avec la confection des bavettes, vendues et données gratuitement à droite et à gauche, a repris un rythme plus normal, sans pourtant arrêter la production de bavettes.

Les ateliers de la Casbah, de Tibhirine et Tizi-Ouzou ont démarré leurs activités, et un mini marché de Noël et Yennayer ont vu les derniers articles des groupes de production. Les grands rassemblements ont été substitués par les activités thématiques, autour de la salle expo-vente. On y trouve des articles artisanaux variés qui se renouvellent constamment.

Education Jeunesse, projet coordonné par Sr Giovanna, est actif pendant ce semestre avec des activités au bénéfice des enfants, victimes silencieuses de cette pandémie. Les vacances ont été un temps propice pour faire profiter aux plus petits des ateliers peinture, contes, danse, à el Biar, Bab el Oued et la Casbah. Cette expérience se renouvelle le mois de mars, pour les vacances de printemps. Le 27 février a repris la **formation d'animateurs**, interrompue par le Covid. Une vingtaine de jeunes étaient au rendez-vous.

Le **service Fundraising** (collecte de fonds) qui avait son fort dans les activités qui rassemblent beaucoup de public, s'est vu à l'arrêt forcé par la Covid. Mme

Belgrade, toujours au poste a dû continuer avec les ateliers avec moins de participants.

Le mois de février les autorités ont permis l'ouverture de salles de sport, ce qui nous a permis de reprendre le yoga et la danse orientale qui comptent beaucoup de fans.

Un premier vide-grenier, tant attendu, sera organisé pour le 19 mars.

Le 7 mars, une "pause-café" a réuni les femmes travaillant à Caritas, pour un moment festif et pour remercier ces 99 % des femmes qui font vivre de tout leur cœur Caritas Alger.

Nous étions accompagnées par Mgr Paul, avec des mots d'encouragement. Il nous a rappelées que cette année est sous le signe de la fraternité, dont Caritas est un bel exemple.

Le 8 mars une floralie et un marché de produits de beauté en honneur de la femme a eu lieu. Finalement, un programme varié s'annonce pour le 16 mai, " Journée du vivre ensemble dans la paix".

Verónica Fontalba

Directrice Caritas Alger



Rencontre des femmes algériennes - Jeudi soir 4 au Samedi 6 Mars 2021

Un weekend de Carême, la maison Ben Smen a accueilli des femmes de différentes villes du pays, jeunes et moins jeunes, pour vivre ensemble et partager autour du thème « garder sa foi et son espérance même en temps du Covid ».

Entre enseignement, témoignages et prière, des moments pleins de tendresse ont résonné dans cette belle et accueillante maison où tout est mis à la disposition des amies et sœurs pour passer un temps riche en tous points.

Le premier jour, c'est la rencontre avec « les femmes dans la bible ». Ruth de l'Ancien Testament, une femme exceptionnelle, qui possède toutes les qualités...une femme complète.. « *M'ra ou nass* » comme dit l'expression algérienne. Ruth, dans toute sa souffrance et amertume, a su rester fidèle. Fidélité à Dieu, à son mari malgré son départ, à sa belle-mère Noémie en la suivant, elle a suivi aussi son peuple et son Dieu. Ruth ne s'est pas enfermée dans un deuil, elle ne s'est pas isolée, elle a su rester digne de foi et d'éducation...jusqu'au bout. Ruth a quitté son peuple à l'exemple d'Abraham. Elle n'a jamais cessé de faire du bien, un bien qu'elle a mérité en retour.

L'autre thème des femmes dans la Bible nous a fait découvrir un peu plus, la plus extraordinaire des Femmes, Marie, femme pleine de grâce et mère de Dieu, Marie qui parle peu mais nous met en marche vers Lui. Première expression de Marie avec l'Annonciation, elle dit juste deux mots...Elle chante louange à Dieu dans le Magnificat et dans les Noces de Cana, Marie voit ce qui ne va pas. Elle ne demande rien à son fils, elle expose un constat et s'adresse aux servants. Or, ce constat met le doigt sur le manque qui affecte cette fête. C'est Marie qui met en évidence ce qui ne va pas. C'est ainsi qu'elle intercède auprès de son fils. Déjà elle illustre par son intervention la condition du croyant à l'écoute des hommes, et sachant présenter leurs marques pour que Jésus leur vienne en aide. Toutes les apparitions, Marie envoie à Jésus, à Dieu.

Le thème sur la Fraternité, L'Encyclique Fratelli Tutti (« Tous frères », une expression empruntée à saint François d'Assise), la 3eme du **pape François**, nous propose carrément de reconstruire notre monde. Ce qui a permis à toutes les femmes de partager autour de la période difficile que le monde a traversée. Comment dans notre culture algérienne, nous restons solidaires et fraternels avec tous ceux qui traversent des épreuves dans la maladie, la peur de la mort et le manque de moyens alimentaires, médicaments ou tout simplement, en restant connectés aux autres, à l'écoute de leurs souffrances, gardant son cœur ouvert et sa porte aussi.

Nous ne pouvons parler de la Fraternité sans penser au Bienheureux Charles de Foucauld, le frère universel. Sa mort en solitaire a produit du fruit. Inspirés par sa vie exceptionnelle de frère pour tous, beaucoup dans le monde et en Algérie, cherchent à le suivre dans son amour pour Jésus et son attachement à l'eucharistie et à l'adoration.

Des hommes et des femmes appelés à vivre le mystère de Nazareth, en recherchant la présence du Fils de Dieu incarné dans sa vie humble et cachée de Nazareth ; à crier l'Évangile par toute sa vie ; être solidaire des autres... « Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs, idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel » disait-il.

C'est ce regard qui exprimait chacune des femmes lors de cette rencontre. Des femmes, mères de famille, étudiantes. Elles ont pu faire une pause venant de loin et profitant de cette nouvelle rencontre entre femmes, entre sœurs. Elles ont partagé leur expérience et la foi qui les unit, ne les empêchent pas de rester « connectées » à leurs frères musulmans, par la culture, les traditions, la tolérance et surtout, par l'amour qu'elles ont reçu de Dieu et qui les appelle à le diffuser avec tous ceux qui croiseront leur chemin. Tendresse, miséricorde, amour et grande sagesse émanant de chacune des participantes. Une veillée a été proposée pour découvrir une sainte : Sainte Marina (Santa Marina), une jeune fille qui, par amour ou appel de Dieu, se voit refuser d'entrer vivre en moniale, se coupe les cheveux et se fait accepter comme Marino au lieu de Marina, une très belle histoire, un témoignage de vie rem-

plie d'épreuves vécues et subies dans un grand silence et abandon à la volonté de Dieu. Le récit d'une Sainte à découvrir, qui devrait toucher beaucoup de personnes qui croient (ou pas) en Dieu et de comprendre un peu plus les épreuves de la vie... Punitions de Dieu ou grâces pour mériter la vie éternelle.

Quelques témoignages

Au départ, nous savions que Dieu est amour et qu'il nous a élevés dans l'amour de l'autre, ce qui ne m'empêche pas d'aimer juste mes proches. Par la suite, j'ai appris à aimer et à me réconcilier avec ceux dont je m'étais éloignée. Je rends grâce à Dieu et je le remercie de m'avoir permis de participer à cette rencontre qui m'a transformée.

J'ai découvert lors de cette rencontre, la vraie fraternité. La solidarité les unes avec les autres. Nous pouvons tous apporter aux autres le peu que nous pouvons, pleurer avec ceux qui pleurent. Dieu nous a donné une famille et malgré les difficultés et épreuves de la vie, nous continuons à aimer et à garder cette réelle fraternité des cœurs, offerte par Dieu.

L'amour fraternel est un cadeau de Dieu. Dans les épreuves, je pensais que c'était une punition de Dieu, mais par la suite, l'Eglise, la foi, j'ai appris combien je suis aimée de Dieu et qu'il ne me veut que du bien. C'est ce que je veux donner à l'autre, partager l'amour de Dieu que j'ai reçu. Je rends grâce à Dieu pour tout ce qu'il m'a permis de vivre avant et aujourd'hui.

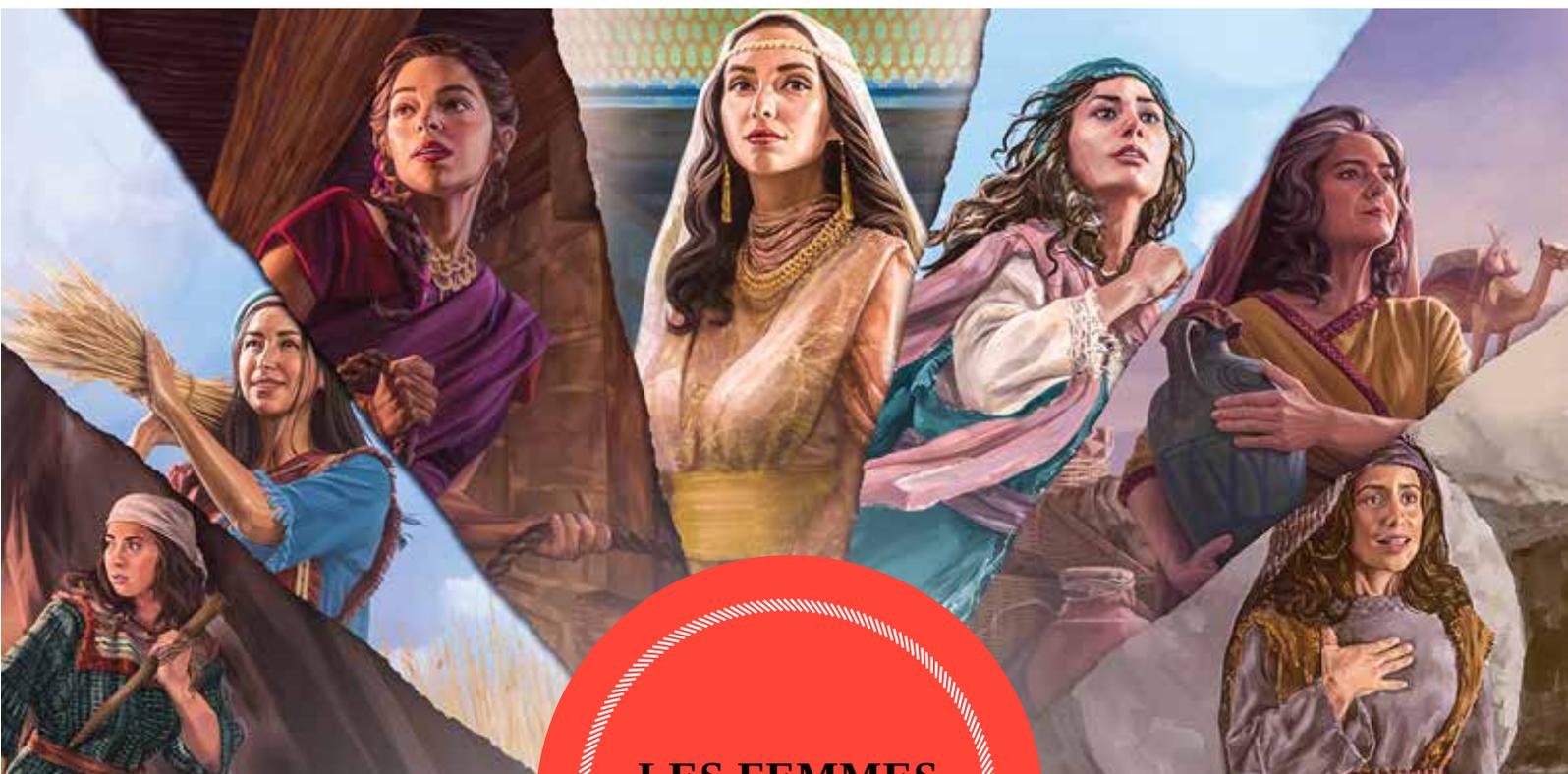
Fille unique, j'ai rêvé d'avoir une sœur. Aujourd'hui, le mot « fraternité » résonne pour moi comme un mot d'amour, c'est un cadeau de Dieu. Tout le monde ne peut pas comprendre ce terme, mais peu importe, nous le prenons tous dans nos bras. Le plus beau de ma rencontre avec les femmes, c'est de partager ma chambre avec une autre femme, sœur qui vivait une grande solitude. Nous avons passé des nuits à partager comme deux sœurs.

Je suis là pour découvrir la fraternité. J'ai posé des questions et j'ai répondu aux questions. Il faut accueillir l'autre avec ses peines et ses joies, jusqu'au bout, sans porter aucun jugement. Apprendre à ne pas trop forcer la porte mais donner le temps à la sœur et au frère de l'ouvrir librement.

J'ai apprécié le tour de table qui se faisait dans la confiance, ouverture de fraternité entre sœurs, celles qui compatissent à la souffrance de l'autre. On ne peut pas vouloir que tout soit parfait. Jésus dit « qui sont mes sœurs, mes frères ? »...c'est celui qui écoute et met en pratique la Parole de Dieu.

Encore bien plus de témoignages qui expriment leur joie d'avoir été présentes, d'avoir eu la chance de faire le Chemin de Croix avec Monseigneur Paul, de prier, d'avoir partagé le repas tous ensemble et espèrent renouveler cette chère et riche expérience fraternelle. Un grand merci à tous ceux qui ont eu l'idée de nous réunir. Merci Seigneur et belle route vers la joie de la résurrection.

Maria



**LES FEMMES
DANS LA BIBLE**

Journal El Watan nous parle du voyage du pape

Un pape à part

Par Tayeb Belghiche

Depuis qu'il a pris la tête de l'Eglise catholique, le pape François ne cesse d'étonner. En choisissant d'aller en Irak, il sait qu'il fait un voyage à hauts risques. Mais il le fait quand même pour adresser un message de paix au peuple irakien et surtout reconforter la communauté chrétienne, qui a souffert des persécutions depuis 2003 et qui est passée de 1 400 000 fidèles environ à 300 000 à 400 000 aujourd'hui. Daech a particulièrement provoqué un exode massif en se livrant à un massacre systématique de la communauté chrétienne et en exterminant les Yazidis, quand ils ne sont pas vendus en esclavage.

Le moment fort du voyage a été incontestablement la rencontre historique avec l'ayatollah Sistani, le chef des chiites irakiens, un homme qui prône un islam laïque et qui milite pour la séparation entre la politique et la religion. Un homme qui vit modestement parmi les pauvres, une vie qu'apprécie certainement le pape François qui, lui aussi, a vécu dans les quartiers déshérités des villes d'Argentine avant d'accéder au pontificat, d'autant que Ali Sistani, pourtant d'origine iranienne, ne partage pas les points de vue de ses coreligionnaires de Qom.

Le pèlerinage du pape à Ur, lieu où serait né Abraham, selon les Ecrits sacrés, père des trois religions monothéistes, donne une autre signification à ce voyage, le premier en Irak de l'histoire catholique. Un voyage qu'aurait voulu faire avant lui Jean-Paul II, mais qui n'a pas eu lieu à cause de l'insécurité dans la région.

Plus significative encore sera la visite qu'il effectuera aujourd'hui à Mossoul, la ville martyre que Daech a proclamée comme sa capitale et à partir de laquelle était planifiée la terreur islamiste à travers le monde. *«Nous ne pouvons pas nous taire lorsque le terrorisme abuse de la religion»*, a soutenu le pape. Il a poussé l'œcuménisme jusqu'à prier avec tous les courants religieux irakiens. Le voyage papale ne restera pas sans suite. Il contribuera certainement à ramener la paix dans les cœurs et les esprits. La communauté chrétienne y trouvera sûrement un réconfort moral, elle qui a trop souffert des injustices, des persécutions religieuses et de l'exil. Il faut espérer que ses membres ayant fui retrouveront le chemin du retour vers la terre de leurs ancêtres.

Il faut surtout reconnaître au pape un immense courage pour avoir fait ce déplacement de tous les dangers.

Il prouve que l'amour et la charité chrétienne ne sont pas de vains mots.

Le «pape des pauvres» a trouvé des musulmans eux aussi épris de la paix, loin de tout fanatisme. Il a su leur dire les mots justes que les sages des trois religions monothéistes ne peuvent ignorer.

Le peuple irakien, surtout, toutes religions confondues, qui a souffert d'abord de la dictature de Saddam Hussein et ensuite des agressions intérieures et extérieures, voit là une lueur d'espoir pour son unité malmenée et sa dignité bafouée.



Un poème signé Trésor (Nuit des idées)

Sans un mot j'ai pris mes distances, je souffre mais en silence.
 Je ne sais plus qui je suis, je me perds dans cette vie.
 Me voilà assigné à résidence, c'est la commande de circonstance
 Comme une étoile je brille, je me suis fait couvert par la brune.
 Ma lumière est comme partie
 Je me cherche à l'aide d'une bougie coupable d'un crime dont j'ignore.
 On s'en fout que tu aies raison ou tort. Je sens que j'atteins mes limites.
 Je n'ai pas peur de me jeter dans le vide, je me sens fatigué, j'ai un pied à terre.
 J'essaie toutes ces voix pour les faire taire, loin de toi loin de moi.
 Je me souviens loin de toi loin de moi
 Je me souviens.
 Je me suis mis en quarantaine alors que je viens juste de dépasser la trentaine
 Coupé du monde, j'ai mal face à cette douleur je vais tomber
 Le vol c'est difficile j'ai du mal à marcher
 Comment vous dire que j'ai peur de crever
 Je me sens comme un oiseau en cage
 Ici on vieillit bien avant l'âge, toutes ces idées noires qui s'illuminent
 Je n'oublie pas que je suis fait d'argile
 Fragile est mon sentiment

...

Je t'aime ma beauté, loin de toi loin de moi je me souviens
 loin de toi loin de moi je me souviens
 et puis qui connaît ta souffrance quand tu es seule dis- moi
 qui t'accompagne dans cette danse
 ...Loin des yeux loin du cœur je garde en moi cette lueur
 ... je ne laisserai personne partir, j'épuise ma force dans ton regard
 J'écris avec toi une histoire
 Ton pouvoir est énorme, tu m'as aidé à aimer la vie
 Sur toutes ses formes
 Ton sourire a guéri mes plaies, ne t'arrête pas s'il te plait,
 Tu m'as aidé à ne pas lâcher prise
 Tu étais l'antidote, ma guérison.

**Un poème de Trésor, étudiant universitaire
 A SOS Bab El Oued, « la nuit des idées »**

Une citation du Dailai Lama

Frédérique nous envoie cette citation du Dalai Lama :

Je crois que toute souffrance est causée par l'ignorance. Des gens provoquent la douleur d'autres dans la poursuite égoïste de leur bonheur ou de leur satisfaction. Pourtant, le vrai bonheur vient d'un sentiment de paix intérieure et du contentement, qui à son tour doit être atteint grâce à la culture de l'altruisme, à l'amour, la compassion et à l'élimination de l'ignorance, de l'égoïsme et de la cupidité.



Vernissage au Centre Culturel universitaire

RÉGALEZ VOS YEUX



Aphorismes

Vernissage

Imène Redjem

إيمان رجم

Artiste peintre

JEUDI 18 MARS

16H30

CCU SCIENCES

HUMAINES

4 RUE B. AISSAOUI

A coté de la

Mosquée Rahma



Exposition
21 mars - 25 mars

Accueil dans le respect
des mesures sanitaires

AGENDA



Rencontres mars 2021

Vendredi 19 mars : Journée Saint Joseph, avec messe à 10h30 à Notre Dame d'Afrique

Dimanche 21 mars: Conseil Pastoral à 9H à la Maison diocésaine

Mercredi 31 mars : messe chrismale

Rencontres avril 2021

Vendredi Saint 2 avril: Office de la croix à 15h30 à Notre Dame d'Afrique et à la Maison Diocésaine

Dimanche 4 avril: PÂQUES messe radiodiffusée à 8h30 à la Maison diocésaine

Dimanche 4 avril: PÂQUES messe à 10h30 à la Cathédrale

8-10 avril: Formation MONICA (interdiocésain) à Bensmen

Dimanche 11 avril: Conseil économique à 9h à la Maison diocésaine

15-17 avril: Aumôniers de prison (interdiocésain) à la Maison diocésaine

20-22 avril: COSMADA (par Zoom)

Rencontres mai 2021

Samedi 8 mai: Mémoire de nos bienheureux

Dimanche 16 mai: Journée internationale du vivre ensemble en paix

Mercredi 19 mai: Commission protection à 14h30 à la Maison diocésaine

Vendredi 21 mai: Pèlerinage diocésain à l'occasion des 25 ans de la mort des moines

Samedi 22 mai: Fête des Sacrements

Dimanche 23 mai: Pentecôte

